

Dixième congrès de l'Association Française de Science Politique
Section thématique 51 - Repenser l'anthropologie politique de la démocratie
Ariane Zambiras (EHESS – IEP Toulouse) - ariane.zambiras@sciecespo-toulouse.fr

Entre Dieu et science : Concurrence et hybridation de deux systèmes d'explication du monde en modernité

« La coexistence en une même tête de vérités contradictoires n'en est pas moins un fait universel ». Veyne, Paul, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes? Essai sur l'imagination constituante*, Seuil, 1983, p. 94.

Le thème de la perte de la religion dans les sociétés modernes a constitué, pendant des années, le fil conducteur des théories de la sécularisation (Bruce 1992, Wilson 1976). Ce mouvement de sortie du religieux a longtemps été pensé comme postulat nécessaire à l'avènement de la modernité – modernité définie comme un mode de civilisation proprement Occidental s'opposant au mode de la tradition. Dans cette lecture, la sécularisation est caractérisée par le remplacement de la religion comme source d'explication du monde par d'autres systèmes d'explication ou réservoirs de sens pour l'individu moderne. L'un des systèmes qui semble avoir remplacé et évidé l'espace du religieux est celui de l'explication par la rationalité scientifique¹.

La notion d' « imaginaire » paraît ici centrale pour saisir la façon dont opère le travail de sécularisation. Dans un ouvrage important paru en 2007, Charles Taylor définit la notion d'imaginaire social comme « la façon dont les personnes imaginent leur existence sociale, leur façon d'envisager leurs relations avec les autres » (p.171). Cette notion est très proche de la façon dont Paul Veyne décrit l'imagination constituante dans un essai éponyme (1983). L'historien spécialiste de la Rome antique explique que l'imagination constituante n'est pas une faculté psychologique individuelle, mais qu'elle désigne le fait que « chaque époque pense et agit à l'intérieur de cadres arbitraires et inertes » (p.127). Pour Veyne, l'imagination

¹ Nous traiterons ici des sciences dites « exactes » car ce sont celles qui sont apparues pendant l'enquête comme menaçant le « régime des certitudes » religieuses. Il faudrait compléter cette étude par les contradictions créées dans l'imaginaire religieux par les apports des sciences humaines.

établit ces cadres, elle dresse – selon la métaphore de l’auteur – les parois du bocal dans lequel nous vivons, et au-delà duquel il n’existe rien : « Dans ces bocaux se moulent les religions ou les littératures, et aussi bien les politiques, les conduites et les sciences » (p.12). La façon dont les personnes appréhendent leur environnement social se fait à travers des images, des histoires, des légendes, et je fais l’hypothèse que c’est en regardant ces imaginaires – le contenu du bocal – que l’on pourra comprendre comment s’articulent deux systèmes apparemment contradictoires d’explication du monde : l’explication religieuse et l’explication scientifique.

Dans sa conférence célèbre intitulée *Le savant et le politique* (1963 [1919]), Max Weber pose la question de la signification de « cette rationalisation intellectualiste que nous devons à la science et à la technique scientifique ». La réponse qu’il développe est que la rationalisation² croissante aboutit non pas à une meilleure connaissance des conditions dans lesquelles nous vivons, mais au « désenchantement » du monde :

nous croyons qu'à chaque instant nous pourrions, pourvu seulement que nous le voulions, nous prouver qu'il n'existe en principe aucune puissance mystérieuse et imprévisible qui interfère dans le cours de la vie ; bref que nous pouvons maîtriser toute chose par la prévision. Mais cela revient à désenchanter le monde. Il ne s'agit plus pour nous, comme pour le sauvage qui croit à l'existence de ces puissances, de faire appel à des moyens magiques en vue de maîtriser les esprits ou de les implorer mais de recourir à la technique et à la prévision (p.13).

Ce passage peut facilement suggérer une première lecture qui poserait la disparition du magique et du religieux avec le mouvement de rationalisation du monde. Mais pour Weber, les « esprits » ne disparaissent pas. Ce qui disparaît, c’est le recours aux « moyens magiques » pour tenter de les influencer. Cette disparition de la magie est préparée par le succès de la science, et aussi par le mouvement de rationalisation interne du religieux. Celui-ci se manifeste par la transformation des moyens de salut, la transformation « des dieux en puissances éthiques », et par l’apparition de la notion de providence. Dans *L’Éthique économique*, où Weber explique la particularité du rationalisme occidental, le « désenchantement du monde » est décrit comme le processus par lequel la religiosité est « dépouillée autant que possible du caractère [purement] magique ou sacramentel des *moyens* de la grâce. Car ces moyens [...] lient la décision portant sur le salut à la réussite de procédés qui échappent à la rationalité [du quotidien] ». La rationalisation des « conduites de vie » n’aboutit pas à une disparition de la religion, mais à une rationalisation de cette dernière, qui se manifeste principalement par une transformation « des moyens et des voies de salut ». Le « virtuose religieux » devient « instrument » d’un Dieu et dépouillé ainsi de tous moyens de salut magiques [...] avec la nécessité de ‘confirmer’ devant Dieu – c’est-à-dire, en fait, devant lui-même – sa vocation au salut *uniquement* par la qualité éthique de son action à l’intérieur des différents ordres terrestres » (2006, p.363). Le Dieu des puritains ascétiques, Dieu transcendant et tout-puissant (déjà installé par le judaïsme antique), ne peut pas se laisser influencer. La magie laisse peu à peu place à la prière, et le ritualisme s’efface devant l’éthique – sans qu’aucun des deux ne disparaisse pourtant entièrement. Weber désigne sous le terme de sécularisation le double processus d’un progrès de la rationalité scientifique et du « désenchantement du monde ». La sécularisation est à la fois le nom donné au processus et au résultat du processus (Swatos et Christiano 1999, p.212), au principe duquel se trouve la

² Pour une analyse de la pluralité de types de rationalités chez Weber, voir Raymond Boudon, « La rationalité du religieux selon Max Weber », *L’Année sociologique* 51, no. 1, 2001, 9-50.

« dislocation du tissu social dont la religion constituait le liant » (Hervieu-Léger 1993, p.38). Dans un texte consacré aux sciences occultes et à la scientologie aux Etats-Unis, Harriet Whitehead explique que l'occultisme aux Etats-Unis s'est développé dans le sillage du « vide charismatique » créé par l'ascétisme protestant intramondain :

What is important about Calvinism is not that a transcendent order of reality has been omitted – far from it: God is there and He has His plan for human beings. *But it is no longer very important that this transcendent order be the object of immediate or personal apprehension [...]* The rallying cry of the Occult world is this: that certain experiences do not cease to exist simply because there is not place for them in our customary order (1974, p.554-560)³

L'étude de l'aire géographique Nord-américaine est un détour heuristique qui permet de penser la sécularisation dans le contexte d'une société pleinement moderne, mais dont les taux de pratique religieuse élevés en font une « anomalie » (Hollinger 2001). La question de l'origine de la vie sur la terre, autrement dit, la croyance en la théorie de l'évolution et/ou au récit biblique de la création du monde, donne à voir les « rapports d'extériorité » (Bayart 1993, 304) mais aussi d'hybridation entre les imaginaires scientifiques et religieux aux Etats-Unis. C'est l'articulation du religieux et de l'explication scientifique en modernité qui sera le fil conducteur de ce chapitre. Contrairement à une lecture de la sécularisation qui postule l'effacement de l'influence de la religion devant la rationalité scientifique (Swatos et Christiano 1999, p.214), notre contribution se propose d'apporter un éclairage sur la reconfiguration de ces deux systèmes d'explication du monde. Nous nous intéressons tout particulièrement aux phénomènes d'emprunt, de synergie, ou au contraire les tentatives de discrédit de l'un par l'autre.

A la fin du XIX^{ème} siècle s'est joué l'un des moments les plus intéressants de la confrontation entre science et religion aux Etats-Unis. Les bases d'une quadruple remise en question du christianisme, en particulier dans sa version protestante, furent alors posées. L'œuvre de Karl Marx répandit l'idée que les changements historiques répondaient aux dynamiques de luttes entre classes sociales, et n'était pas le fait de la Providence ; les principes de la psychanalyse posés par Sigmund Freud remirent en cause le concept de péché en attribuant les comportements de déviance aux traumatismes subis dans l'enfance ; la critique radicale des chercheurs de l'université allemande de Tübingen entreprit de confronter la Bible aux archives historiques afin d'établir le degré de réalité des événements relatés dans le texte sacré ; enfin, la publication en 1859 de *L'origine des Espèces* de Darwin mit en place l'hypothèse d'une évolution des diverses formes de vies selon des lois impersonnelles plutôt qu'en reflet d'un dessein divin.

Ces quatre lames de fond furent à l'origine de polarisations importantes dans les milieux religieux américains, comme le décrit Frank Lambert dans son histoire de l'influence de la religion aux Etats-Unis (2008). A l'extrémité dite « moderniste » du continuum des réactions, les progressistes affirment que ces avancées scientifiques ne remettent pas en cause les vérités bibliques qui sont intemporelles et transcendent le contexte historique dans lesquelles elles s'inscrivent. A l'autre extrémité du continuum, on trouve les chrétiens qui nient la validité de ces avancées, arguant que remettre en cause ne serait-ce qu'une infime partie de l'édifice religieux est la porte ouverte à son effondrement. Ces chrétiens hostiles au changement se retrouveront autour de cinq principes fondamentaux : autorité et inerrance de

³ Je remercie Ann Swidler de m'avoir communiqué ce texte.

la Bible, naissance virginale du Christ, doctrine de l'expiation vicairie selon laquelle le Christ est mort afin de racheter les péchés de l'humanité, résurrection corporelle de Jésus, et retour imminent et personnel du Christ. Ces principes furent réaffirmés par la publication de 90 essais regroupés en sept volumes sous le titre *The Fundamentals: A Testimony To The Truth*, publiés entre 1910 et 1915 grâce au don généreux d'un magnat du pétrole de Californie, Lyman Stewart (Lambert 2008, p.107).

Le procès Scopes (appelé couramment *Scopes Monkey Trial*) fut l'occasion d'un affrontement dont le retentissement fut national entre ceux qu'on appelait désormais « les fundamentalistes », et leurs homologues dits « modernistes » – affrontement qui se joue, faut-il le rappeler, *entre* croyants plutôt qu'entre croyants et non-croyants. John Thomas Scopes, jeune professeur à l'école publique de Dayton dans le Tennessee, fut accusé en 1925 d'avoir enfreint le *Butler Act* en vigueur dans son Etat qui interdisait l'enseignement de toute théorie contredisant la création divine de l'humanité. Scopes perdit le procès, et fut condamné à une amende de 100 dollars – la plus petite amende possible. Le verdict de l'opinion publique fut cependant remporté par le camp évolutionniste. Clarence Darrow, membre de l'*American Civil Liberties Union*, était chargé de défendre Scopes. Un des moments phares du procès fut l'affrontement oratoire entre le procureur William Jennings Bryan et Darrow. Ce dernier demanda à interroger Bryan en sa qualité « d'expert sur la Bible », ce qui donna lieu à un échange fameux entre les deux hommes sur l'interprétation littérale de la Bible, dont Darrow sortit clairement vainqueur. Interrogé sur le calcul de la date du déluge d'après les indications contenues dans la Bible, Bryan répondit : « *I do not think about things I don't think about* ». Darrow de poursuivre en demandant à Bryan « *whether he thought about things he did think about* ». Ce dernier répondit : « *Well, sometimes* »⁴.

Presque quatre-vingt dix ans après le procès du singe, la question de l'évolution fait toujours débat aux Etats-Unis, et elle est le révélateur que nous avons choisi d'utiliser pour rendre compte de l'articulation des imaginaires scientifiques et religieux dans l'Amérique d'aujourd'hui. Cette introduction historique a retracé brièvement les principaux points de tension suscités par certaines avancées scientifiques. L'enquête menée aujourd'hui montre que ces points de tensions sont toujours actifs, qu'ils structurent toujours les débats internes à la sphère religieuse et s'incarnent parfois dans des formes de croyances individuelles contradictoires. Le sociologue Mark Chaves souligne que c'est en comprenant ces conflits, et les acteurs sociaux qui les portent, que l'on peut comprendre les avancées ou la contraction de la sécularisation (Chaves 1994, p.752).

Je présenterai dans un premier temps les deux configurations les moins souvent rencontrées pendant l'enquête, c'est-à-dire les réponses qui n'accordent aucun crédit au récit biblique de création du monde, puis celles qui n'accordent au contraire aucun crédit à la théorie de l'évolution. Les troisième et quatrième temps de l'analyse s'arrêteront sur les réponses données par la majorité des personnes interrogées, qui croient *à la fois* au récit biblique et à la théorie de l'évolution. Cette coexistence de deux explications contradictoires prend deux formes. Je qualifie la première d'hybridation entre les deux récits de création du monde, puisqu'ils viennent se renforcer l'un l'autre, et renforcent mutuellement leur cohérence. Dans le dernier ensemble de réponses recueillies, les deux récits sont tenus pour vrais et contradictoires, faisant ainsi apparaître chez ces interviewés une circulation entre différentes sphères de vérité.

⁴ Echange reproduit dans Frank Lambert, *Religion in American Politics: A Short History*, Princeton, Princeton University Press, 2008, p. 126.

Présentation de l'enquête

L'étude s'appuie sur une enquête empirique par observation participante réalisée entre septembre 2005 et mai 2008 dans deux églises protestantes et une paroisse catholique américaines. L'enquête fut complétée par 80 entretiens semi-directifs. Les deux congrégations font partie de la même dénomination (les presbytériens) et ont donc un fond théologique commun. Elles ont cependant été choisies car elles sont situées aux deux extrémités de l'éventail idéologique : Valley Church est décrite par ses membres comme conservatrice, et Clearview est bien connue dans la région pour son engagement progressiste. La paroisse catholique, d'une taille plus importante que les congrégations protestantes, a été choisie pour le bon équilibre qu'elle présentait entre les tendances conservatrice et progressiste parmi ses fidèles.

Valley Church

Cette église prospère et en expansion depuis plusieurs années est pourvue d'un campus avec de nombreuses salles prévues pour les différentes activités de groupe : *Mom's Council* (« une activité centrée sur le Christ, l'amitié entre femmes, l'activité de parent et le développement dans la foi »), *Intersections* (groupe d'adultes qui se réunit tous les dimanches matins avant le service pour « marcher avec Jésus »), *Family Enrichment classes* (« pour appliquer les valeurs chrétiennes à la vie de couple et à l'éducation des enfants »). Le niveau de vie des membres de la congrégation reflète celui du quartier, que l'une des habitantes décrit comme « une enclave républicaine ». La majorité des fidèles exerce des professions libérales, notamment dans l'une des grandes compagnies pétrolières implantées dans la région. L'église est située dans un lotissement très soigné, en face du Country Club et de son parcours de golf dont l'herbe reste verte même pendant la sécheresse estivale. Dans les trois parkings adjacents au campus sont garés une majorité de quatre-quatre et de véhicules monospaces.

Clearview Church

La petite église recouverte de bois est située entre une station service, un pavillon modeste et une école publique. La cour de l'école sert de parking le dimanche matin, et les véhicules hybrides de marque Toyota sont nombreux. Le pasteur principal est une femme, elle ne porte pas d'habit ecclésiastique pendant le service. L'église rassemble en majorité des personnes fortement dotées en capital culturel – des bibliothécaires, des enseignants – et elle est bien connue dans le comté pour son engagement progressiste. Sa réputation s'est établie quand la congrégation a pris position contre la guerre du Vietnam, abritant dans son sanctuaire un objecteur de conscience. La communauté est en majorité blanche mais dit accueillir et « affirmer » les personnes « de toutes les races, genres, orientations sexuelles et parcours de vie ». Cette ouverture se retrouve dans le type de comités organisés : *Eco-Stewards* (« pour élaborer des stratégies d'action face aux problèmes environnementaux locaux et globaux »), *Peacemakers* (dont le but est d'étudier les écrits des « maîtres de la non-violence, comme Jésus, Gandhi, et Martin Luther King », ou de sensibiliser les membres aux problèmes de la Palestine en vendant de « l'huile d'olive palestinienne »), *Spiritual Activists* (groupe promouvant un militantisme actif contre la droite chrétienne), *More Light Committee* (relais du mouvement national presbytérien « affirmant » les homosexuels, lesbiennes et personnes transgenres).

La paroisse d'Alameda

Avec près de 4 000 membres inscrits, la paroisse est l'une des plus importantes du comté. La composition ethnique reflète celle du secteur : la moitié des fidèles environ sont blancs, un tiers originaire des Philippines et 10 % sont originaires d'Amérique du Sud. Cinq messes sont offertes chaque dimanche, toutes en anglais, mais avec des styles musicaux différents afin de plaire à toutes les générations. La plupart des paroissiens conservateurs sont dans la région en raison de l'ancienne base militaire située à proximité de la paroisse ; ils côtoient de nombreux membres plus progressistes, attirés par cette paroisse notamment en raison d'un prêtre qualifié de « très ouvert ».

A - La Bible est un conte de fées

Seulement une poignée des personnes rencontrées reconnaissent accepter la validité de la théorie de l'évolution et n'accorder aucun crédit factuel aux récits bibliques de la création⁵. Mary, une paroissienne d'une cinquantaine d'années, républicaine, très active dans la vie de l'église (elle est responsable de la rédaction hebdomadaire du bulletin, membre de la chorale et pendant plusieurs années membre du conseil pastoral, responsable du comité pour les malades du SIDA) répond avec un air désolé, mais en même temps résolu, qu'elle croit à l'évolution :

AZ: Do you believe in evolution?

Mary: Yeah, I do.

AZ: Even though, if you look at...[she interrupts me]

Mary: I think Adam and Eve is a fairy tale...sorry [laughing]... It's a nice fairy tale, but it's a fairy tale.

Le même rejet de la factualité des récits bibliques de la création se retrouve chez Sherry, mère de deux jeunes garçons, et membre de la congrégation de Clearview depuis qu'elle a 13 ans. Elle porte une croix en bois en pendentif lorsque nous nous retrouvons dans la cour de l'école de ses garçons pour l'entretien. Nous nous connaissons déjà puisqu'elle fait partie de celles qui viennent régulièrement à l'atelier de lecture biblique le jeudi matin. Interrogée sur le crédit qu'elle apporte à la théorie de l'évolution, elle n'hésite pas à répondre qu'elle y croit, que les récits bibliques de la Genèse sont « symboliques », qu'elle ne les perçoit pas comme des « vérités historiques ». Elle me confie qu'il y a de nombreuses choses dans la Bible avec lesquelles elle est en désaccord : « par exemple, dit-elle, il apparaît assez clairement dans la Bible que les femmes doivent faire ce que leur dit leur mari. Mais je n'ai pas besoin de croire cela pour être une bonne chrétienne ». Je poursuis en lui demandant comment elle fait la différence entre les principes bibliques qui, selon elle, doivent être respectés, et ceux qui

⁵ Les deux premiers chapitres de la Genèse contiennent deux récits de la création du monde. Le premier récit (1:1 à 2:4a) décrit les étapes de la création du monde par la parole divine en sept jours ; le second récit (2:4b à 2:15) reprend la création du jardin d'Eden, du premier homme Adam, puis celle d'Eve.

peuvent être négligés. Elle répond que c'est grâce à son « instinct », et grâce aux discussions que l'on peut avoir avec des personnes de notre entourage que l'on peut clarifier les doutes⁶.

Mary et Sherry sont toutes les deux ce que les sondages d'opinion décriraient comme des « chrétiennes pratiquantes ». Elles sont très actives dans la vie de leur église, depuis de nombreuses années, et pourtant, elles font partie de la minorité des personnes rencontrées qui n'attribuent aucune valeur factuelle aux récits bibliques de la création. Pour elles, avoir la foi ou « être une bonne chrétienne » ne repose pas sur une interprétation littérale du texte biblique. Elles insistent toutes les deux sur leur capacité « instinctive » à faire la différence entre le bien et le mal, les « histoires » de la Bible n'étant que des points de départ à soumettre à l'analyse de leur for intérieur, ou à la discussion avec un groupe d'amis. Cette autonomie clairement affirmée n'est pas incompatible avec une relation personnelle et nourrie à Dieu. Sherry n'hésite pas à raconter le moment édifiant (« *uplifting experience* ») qu'elle a vécu lors d'un camp évangélique, depuis lequel elle se considère une « chrétienne régénérée » (*born-again Christian*).

Dans cette première configuration de l'articulation entre science et religion, l'explication scientifique a transformé la nature du rapport à l'autorité biblique. Ces croyantes ne sont pas dans un rapport de littéralité au texte religieux, elles lisent les récits de la création comme « un conte de fées ». Il s'agit de cas minoritaires où l'avancée de la science fait travailler la façon dont les personnes se rapportent à la religion vers plus d'autonomie.

B - Le darwinisme est diabolique

1) L'évolution emmène la société vers l'immoralité

A l'opposé des réponses de Mary et Sherry qui rejettent la nécessité d'une interprétation littérale du texte biblique, environ un quart des personnes rencontrées n'accordent aucun crédit à la théorie de l'évolution, pensée comme une hypothèse qui sera sans aucun doute invalidée très bientôt. Pour ces personnes, les passages bibliques décrivant la création de l'humanité, et même ceux décrivant les miracles comme la résurrection, sont littéralement vrais, et même plus « faciles » à croire que toute tentative d'explication scientifique.

Le passage commenté un dimanche matin en étude biblique à Valley Church est extrait de la première épître de St Pierre et évoque la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts. Stan, le responsable du groupe, dessine sur le tableau blanc derrière lui un schéma reprenant les étapes principales de la vie de Jésus : « la naissance virginale, le procès, la mort, la résurrection ». Il s'étend sur le caractère miraculeux de la résurrection, d'un « Dieu qui meurt, qui ressuscite, et marche à travers les murs de sa tombe ». Un homme lève la main pour prendre la parole et apporter un commentaire : « il y a maintenant une théorie scientifique qui explique ceci, et qui dit que Dieu s'est dématérialisé, et a pu ainsi passer à travers les microfissures du mur de la tombe ». Stan secoue la tête plusieurs fois, pour exprimer que cette explication qu'il accepte comme « scientifique » lui paraît bien compliquée, puis déclare :

⁶ Danièle Hervieu-Léger parle à ce propos de « déplacement du lieu de la vérité du croire, de l'institution vers le sujet croyant » Danièle Hervieu-Léger, *La religion pour mémoire*, Les Editions du Cerf, 1993, p.247.

« Et bien, qu'est-ce qui est le plus difficile à croire ? ». Pour lui, il est plus « simple » de croire au miracle que de croire aux tentatives d'explication de ceux-ci.

Jeff, agent d'assurance qui travaillait précédemment pour IBM, qui a refusé plusieurs fois de siéger au « conseil des anciens » (*board of Elders*) de la congrégation de Valley Church puisqu'il en considère la structure « non biblique » en raison de la présence de femmes, rejette clairement la théorie de « l'évolution darwiniste », et affirme même l'interprétation littérale de la création en six jours :

AZ: Do you believe in evolution?

Jeff: What kind of evolution are you talking about? Darwinistic evolution? No. Darwinistic evolution, if you define it in a sense that life originated because of a chemical or electrical occurrence, and that everything that we have here today was by accident, my word, certainly no evolutionist would say "accident". But everything that is here happened by that process, things developed, mutated...through the process of natural selection? No, I don't believe in that. I think the Bible's very clear, that God's created the heaven's, the earth, He created the animals, the stars, He created all of that...it wasn't accident.

AZ: In six days?

Jeff: Six literal days? It's tougher to say. Being the complete non theologian, amateur guy that I am, if I had to place my money on red or black, I'd place my money on six literal days. I believe it is completely within God's power to create things in six days.

Jeff refuse même l'interprétation plus souple du texte biblique qui considère que la création s'est déroulée pendant six « périodes » plutôt que six journées de 24 heures (Goldberg 1999, p.27). Pour lui, remettre en cause l'interprétation littérale du texte biblique serait équivalent à remettre en cause le pouvoir de Dieu – le « régime des certitudes » pour reprendre la formule de Jacques Lagroye – ce qui est inacceptable.

D'autres membres de Valley Church accordent la même importance au respect littéral du texte biblique, parfois au point de déconcerter leur pasteur. Rick, pasteur d'une quarantaine d'années, anime le séminaire de réflexion destiné aux adultes après le service du dimanche matin. Une quarantaine de personnes sont restées après la pause sur le patio ensoleillé. L'atmosphère est détendue, mais studieuse, plusieurs personnes prennent des notes au crayon sur leur Bible, ou sur un carnet. Rick est très décontracté. Il porte comme d'habitude une chemise aux couleurs hawaïennes, et parle de manière très personnelle de sa relation avec Jésus. Il ouvre la séance en annonçant qu'elle sera consacrée à l'autorité biblique, et il nous invite à se joindre à lui dans la prière. Il s'adresse directement à Dieu, les yeux fermés, parlant à voix haute. Nous le suivons en baissant nos têtes et fermant les yeux. Rick prie : « *God we thank you that your word is eternal, that people throughout the ages wrote down the words that they heard from their parents, going back generations and generations... God thank you that you did preserve your word* ». La prière se conclut par un « amen » collectif. Rick nous invite ensuite à écrire directement sur les nappes de papier qui recouvrent les tables autour desquelles nous sommes assis toutes les questions qui nous viennent à l'esprit au sujet de la Bible, à l'aide des stylos feutres qui sont dans un pot de terre au centre de chaque table. Chaque groupe de personnes – il y a cinq groupes d'une huitaine de personnes – est ensuite invité à énoncer à voix haute les questions qui ont été évoquées : Comment la Bible nous a-t-elle été transmise ? Comment les gens apprenaient-ils à connaître Dieu avant la Bible ? La Bible est-elle vraie en soi ? Le pasteur invite ensuite chaque groupe à discuter les questions de

leur choix pendant quelques minutes. Je propose la question suivante à ma table : « Comment sait-on que la Bible est vraie, et que les autres textes sacrés ne le sont pas ? » Un jeune homme d'une trentaine d'année répond que « la Bible contient des prophéties, et qu'elles se sont révélées vraies, ce qui n'est pas le cas des autres textes »⁷. Après quelques minutes, le pasteur reprend la parole, et nous invite à rendre commun les commentaires. Un homme à une autre table prend la parole : « *What is the veracity of the Bible? Is it just literary? Is it literal? Is my God that big? Is He that capable?* ». Grâce à son micro sans fil, Rick peut se déplacer entre les tables, il fait plusieurs pas en hochant la tête pendant que l'homme pose ces questions. Il se replace au devant des tables, et reformule ce qui vient d'être dit en une seule question : « *Does it matter to you whether or not there is a historical veracity to, and I'll be careful, to some of the stories, because when you get to Jesus, yeah, we want some historical veracity to some of those stories...but what about the garden of Eden? Genesis, Jonah, the parting of the red sea?* ». Le ton du Pasteur laisse aisément deviner la réponse à laquelle il s'attend, que l'on pourrait imaginer ainsi : « pour les récits concernant directement la vie de Jésus, la véracité historique est importante, mais pas pour ceux de la Genèse, ou la séparation de la Mer Rouge ». Mais à la question reformulée par le pasteur, une femme répond d'un ton assuré : « *for sure !* » – bien sûr que la véracité historique est importante ! Le pasteur paraît très surpris (« *what ?* »), il lui demande de répéter. Elle répète que la littéralité du texte est essentielle, et plusieurs personnes l'applaudissent. Une autre femme continue dans ce sens : « *if God is God, then that's all of it, that's that* ». Rick est embarrassé. L'homme qui avait pris la parole à ma table pour affirmer la véracité de la Bible contre les autres textes sacrés vient au secours de son pasteur. Il explique qu'il a lu récemment un article écrit par un théologien du *Fuller Seminary*⁸, et que « des théologiens très sérieux concluaient que le livre d'Esther était une histoire, mais ne s'était pas réellement déroulée ». Le jeune homme poursuit : « *And then the question that comes out of that is how important is that really? I mean, is it critical that the book of Esther actually occurred for us to develop our faith, or is it more important that we learn from what God is teaching us through the book of Esther?* ». Rick retrouve alors l'énergie de continuer dans cette direction, il relance la question à son auditoire : « *Does it matter to you that those stories literally happened? Or can Jesus use those stories to communicate God's truth to us the people* ». Personne dans l'auditoire ne semble vouloir le suivre, alors il décide d'expliquer clairement que pour lui, le fait que les récits bibliques retracent des événements historiques ou non n'est pas important : « *I'll speak for myself personally, for me, Genesis, Garden of Eden...did it literally happen? Were there two people literal Adam and Eve? I don't know, and for me, as a human being, as a man of faith, it's not core to what I believe* ».

L'échange entre le pasteur et la congrégation renvoie à deux conceptions différentes de ce qui est vrai, à deux modalités du croire⁹. Rick et ses interlocuteurs pensent que le texte

⁷ Raymond Boudon note que « Comme la pensée ordinaire ou la pensée scientifique, la pensée religieuse est 'critique' : elle veut s'assurer de la solidité des théories qu'elle propose. La rationalité de la pensée religieuse se traduit d'abord par le fait que le croyant est 'falsificationniste' », Boudon, « La rationalité du religieux selon Max Weber », p. 23.

⁸ Le *Fuller Theological Seminary* se trouve à Los Angeles. Au départ une institution plutôt conservatrice, il est maintenant l'un des lieux de formations jugés « progressistes » pour le clergé de plusieurs dénominations. L'historien George M. Marsden lui a consacré un ouvrage : *Reforming Fundamentalism: Fuller Seminary and the New Evangelicalism*, Grand Rapids: William B. Eerdmans Publishing, 1987.

⁹ Je reprends la définition du croire utilisée par Danièle Hervieu-Léger : « l'ensemble des convictions, individuelles et collectives, qui ne relèvent pas du domaine de la vérification, de l'expérimentation, et

biblique est « vrai » (par opposition à « faux »). Tous considèrent le texte biblique comme authentique en raison de sa fidélité à la parole de Dieu. Cependant, les fondements de leur croyance en la vérité du texte sont différents. L'essai de Paul Veyne *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes?* (1983) peut ici être utile pour distinguer ces deux modalités de croyance. Veyne écrit ainsi à propos des Grecs et de leur croyance en la mythologie : « Ces mondes de légende étaient crus vrais, en ce sens qu'on n'en doutait pas, mais on n'y croyait pas comme on croit aux réalités qui nous entourent » (p.28). C'est bien ici la différence qui se joue entre la façon dont le pasteur Rick et ses interlocuteurs croient au texte biblique. Rick croit à la sincérité du texte, à la sincérité du message transmis par l'intermédiaire du sens symbolique mis en scène dans le récit biblique. Il confie cependant qu'il a aussi besoin d'activer un autre mode de croyance au texte biblique, et que pour les passages qui concernent la vie de Jésus, il a besoin de sentir qu'il est dans un autre mode de croyance au texte, celui qui est si important pour les fidèles qui l'interpellent, où cette fois-ci il croit « comme on croit aux réalités qui nous entourent », c'est-à-dire à la véracité historique de la vie de Jésus¹⁰. Pour la majorité des fidèles qui sont intervenus dans la discussion ce dimanche matin, c'est ce dernier type de croyance qui prévaut. Le critère du vrai doit être le même pour l'intégralité du texte biblique, et il repose sur la conformité du récit biblique aux événements historiques.

Le jeu de questions / réponses se poursuit entre le pasteur et les membres de Valley Church. Une femme prend la parole pour dire que si l'on considère que certaines histoires ne sont pas véridiques, cela remet en cause le respect des règles dans la société, et que cela renforce une évolution négative dans la société américaine : « on devient très sensible aux états d'âme des gens, et on ne fait plus respecter les règles ». Pour de nombreux chrétiens, la croyance en la littéralité du récit biblique est le socle de l'édifice qui garantit le respect des règles morales dans la société. En reprenant schématiquement les étapes de ce raisonnement, on peut dire que la remise en cause de la véracité du texte sacré déclenche la confusion autour des bonnes et mauvaises actions, il n'y a plus d'accord sur là où passe la frontière entre le bien et le mal, les règles qui restreignent les conduites de chacun ne sont plus respectées, et par conséquent, les bases morales de la société toute entière sont sapées. La formulation de Paul Veyne est encore une fois éclairante : « Non que la religion ait nécessairement une influence conservatrice, mais certaines modalités de croyance sont une forme d'obéissance symbolique ; croire, c'est obéir. Le rôle politique de la religion n'est nullement affaire de contenu idéologique » (p.44). Pour les chrétiens qui ont pris la parole ce dimanche matin, la modalité de croyance historique au récit biblique est « une forme d'obéissance symbolique » qui imprime à leur croyance une influence conservatrice indépendamment du contenu idéologique de ce à quoi ils croient. C'est la modalité même de croyance qui est porteuse d'un caractère conservateur.

Rick décide de ne pas poursuivre cette conversation où il se sent de plus en plus seul. Pour rétablir le consensus, il lit à voix haute les quelques lignes tirées du site Internet de la

plus largement, des modes de reconnaissance et de contrôle qui caractérisent le savoir, mais qui trouvent leur raison d'être dans le fait qu'elles donnent sens et cohérence à l'expérience subjective de ceux qui les tiennent » Hervieu-Léger, *La religion pour mémoire*, p.105.

¹⁰ La centralité de la croyance en la vie de Jésus dans l'Eglise catholique est très bien décrite par Jacques Lagroye : « En [Jésus] l'Eglise a toujours reconnu le 'vrai visage' de Dieu – inaccessible par le seul usage de la raison, mais non contraire à elle. De Jésus, elle reprend l'affirmation centrale : 'Je suis la voie, la vérité, la vie ». Voir Jaques Lagroye, *La vérité dans l'Eglise catholique : Contestations et restauration d'un régime d'autorité*, Belin, 2006, p.140.

congrégation qui réaffirme que « la Bible est, grâce l'inspiration unique et définitive de l'Esprit Saint, la parole de Dieu ». Il clôture la discussion avec une prière collective : « *God thank you for your Word...we do believe that you have spoken, and it's the final revelation, what we are supposed to know about you* ».

Les tentatives du pasteur d'expliquer que les récits bibliques nourrissent moins sa foi par leur véracité (dans le sens d'une conformité à des faits historiquement authentiques) que par leur sens symbolique, heurtent plusieurs fidèles pour qui toute inflexion remettant en cause l'interprétation littérale du texte biblique pourrait ouvrir la voix à des conséquences dangereuses (« *a slippery slope* ») pour l'édifice du christianisme, et plus largement pour la société américaine. Attaquer l'historicité du texte biblique en adoptant des interprétations symboliques plutôt que littérales met en danger les fondements mêmes de la foi de ces croyants, et le pouvoir de leur Dieu. Pour ces raisons, la théorie de l'évolution est perçue comme une attaque directe à l'encontre de tout l'édifice de la chrétienté, une force qui emmène la société tout entière vers l'immoralité.

2) Idée de persécution par le darwinisme et omniprésence de l'évolution ; le complot des évolutionnistes

Une séance de réflexion dominicale à Valley Church fut organisée autour d'un invité, David Marshall, qui vient présenter son dernier livre *The Truth Behind the New Atheism: Responding to the Emerging Challenges to God and Christianity*¹¹. Environ soixante-dix personnes sont restées après le service, ce qui est un chiffre élevé, pour écouter David Marshall présenter les dangers du « nouvel athéisme »¹². Un vidéoprojecteur est installé derrière lui grâce auquel il présente des photos de Pascal, Kepler, Newton, « de grands scientifiques chrétiens ». Ces photos sont le point de départ d'un développement sur les liens de proximité entre la science et la religion : « *As Christians we recognize that science is a wonderful thing, because as Christians we basically invented science. Most of the great students, medieval scholars, were not only Christians but very zealous Christians* ». Il poursuit sa démonstration en expliquant que les modes de validation scientifique et religieux opèrent de manière équivalente. Pour ce faire, il demande aux personnes mariées qui sont présentes de lever la main, puis leur lance de manière provocante : « *How do you know that you are married?* ». La question provoque le rire parmi les couples présents. Un homme prend la parole : « *we've been through a ceremony, we have photographs, our friends remind us...* ». David Marshall est enthousiaste, c'est la réponse qu'il attendait, ce qui lui permet de poursuivre : « *so basically we're relying on human testimony and on our memories. And that's how science works! That's how science is founded. Mathematics is a little different, but science is based on human trust, and that's why things like peer-review and things like that*

¹¹ David Marshall, *The Truth Behind the New Atheism: Responding to the Emerging Challenges to God and Christianity*, Harvest House Publishers, 2007.

¹² « Le nouvel athéisme » est le nom donné au groupe d'auteurs qui ont publié une série d'ouvrages très critiques envers la religion. Pour ne citer que les plus connus : *The End of Faith* (2004) de Sam Harris ; *The God Delusion* (2006) de Richard Dawkins ; *God is not Great* (2006) de Christopher Hitchens. Ces ouvrages sont restés pendant plusieurs mois en haut des listes nationales de meilleures ventes de livres, et ont reçu une couverture médiatique très importante. Voir Nathalie Caron. "Tolerating Intolerance: The Case of the "New" Atheism Movement in the US." communication au colloque *Tolerance and Intolerance from the Inquisition to the Present*, USC-Huntington Early Modern Studies Institute, 3 et 4 avril 2008.

are very important ». Il fait le parallèle avec la façon dont l'histoire de Jésus a été connue et transmise par les Evangiles – une sorte de *peer-review process* si l'on suit sa métaphore – et explique que les Evangiles ont été écrits par les disciples de Jésus qui « avaient une vingtaine d'années » au moment de la résurrection.

La deuxième partie de la présentation de David Marshall aborde plus directement le thème des attaques portées par les « nouveaux athées » contre la religion, et en particulier celles qui ont rapport à la théorie de l'évolution. Il prend ainsi un ton moqueur pour critiquer l'ouvrage de Daniel C. Bennet, *Breaking the Spell: Religion as a Natural Phenomenon* (2006), dont l'un des arguments est d'expliquer le maintien de la religion en termes fonctionnalistes et évolutionnistes, en expliquant qu'elle se maintient dans la société grâce au rôle positif – mais paradoxalement aussi négatif – qu'elle y joue. Marshall commente d'un ton sarcastique : « *Evolution not only explains this tree out here, and explains why we're related to that tree, ultimately, and the grass, and the flower, and the birds, but it also explains why people tell stories, why people have moral ideas, why people worship God on Sunday* ». Son premier élément de défense est de mettre en avant l'idée que si l'évolution explique la croyance en Dieu, qui n'est alors qu'un moment historique qui sera bientôt dépassé par une croyance plus performante, alors la croyance en l'évolution elle-même est un moment historique qu'il serait absurde d'élever en clé de compréhension absolue. Marshall poursuit en présentant « le darwinisme » comme un courant de pensée moralement corrosif, en établissant un lien très direct entre le darwinisme et l'Holocauste. Il appuie son propos sur l'ouvrage *From Darwin to Hitler, Evolutionary Ethics, Eugenics, and Racism in Germany* de Richard Weikart (2004), un ouvrage très critiqué dans le monde universitaire, séparant ainsi la bonne science (alliée et même portée par le christianisme) du point de vue matérialiste, déshumanisant, et même exterminateur porté par le « darwinisme »¹³.

Plusieurs membres de Valley Church font écho à la critique de l'évolution faite par Marshall. Ils décrivent leur sentiment de persécution face à cette théorie omniprésente, qui est devenue selon eux un dogme de pensée autoritaire. Un homme d'une cinquantaine d'années prend la parole, et se présente comme professeur de statistiques à l'université de San

¹³ Au XIX^e siècle, la principale critique adressée à l'œuvre de Darwin concernait non pas comme aujourd'hui la remise en question de l'âge de la terre ou la diversification des formes de vie à partir d'un ancêtre commun, mais le postulat du lien génétique entre l'homme et la vie animale qui était vu comme remettant en cause les devoirs de responsabilité personnelle incombants aux hommes. Les stratégies de réponse des théologiens étaient alors d'affirmer le rôle normatif central que les principes éthiques religieux devaient continuer à exercer, puisque « si la Bible n'est pas un livre scientifique, l'évolution n'est pas un guide moral ». Ces théologiens, une majorité dans les années suivant la publication des travaux de Darwin, qui avaient accepté la théorie de l'évolution comme une théorie scientifique valide, étaient appelés « évolutionnistes théistes ». Les créationnistes d'aujourd'hui reprochent d'ailleurs à leurs homologues de cette époque leur remise en cause d'une lecture littérale de la Bible. Voir Steven Goldberg, *Seduced by Science: How American Religion Has Lost its Way*, New York, New York University Press, 1999, p.29. Plus proche de nous, le cardinal Joseph Ratzinger discrédite la théorie de l'évolution en raison de son « *ethos* cruel » : « Une explication du réel qui ne peut fonder également de façon sensée et compréhensive un *ethos*, doit rester nécessairement insuffisante [...] cet *ethos* de l'évolution, qui trouve inéluctablement sa notion clé dans le modèle de la sélection, et donc dans la lutte pour la survie [...] n'a à offrir que peu de consolations. [...] L'effort pour distiller le rationnel à partir d'une réalité en elle-même insensée échoue ici clairement, à vue d'œil », Cardinal J. Ratzinger, "Vérité du christianisme ?," *Le Monde*, 3 décembre 1999, cité dans Lagroye 2006.

Francisco. Il parle avec enthousiasme du film *Expelled: No Intelligence Allowed* (2008)¹⁴, qui décrit la « conspiration » qui sévit dans le monde universitaire contre les professeurs qui critiquent la théorie de l'évolution, et le « complot » d'ordre plus général visant à chasser Dieu des universités. Il explique qu'il s'est vu plusieurs fois refuser des financements au motif que ses projets de recherches avaient un lien avec la théorie du Dessein Intelligent. Une femme dans l'assistance demande conseil à David Marshall à propos de la stratégie que ses enfants, étudiants, pourraient adopter face à des professeurs d'université favorables à l'évolution « avec lesquels il n'y a pas de discussion possible ». Marshall répond : « *there is a time for standing up, and a time for staying quiet. It's hard to see professors abuse their position like that. Colleges are a hothouse environment, Christians live in a hostile environment* », et il conclut la séance par une boutade qui provoque le rire dans l'assistance : « *It makes us stronger as evolution teaches* ».

C'est une deuxième configuration du rapport entre religion et science qui se joue ici, bien distincte de celle observée à travers les exemples de Mary et de Sherry. Pour ces chrétiens de Valley Church, science et évolution ne font pas partie du même imaginaire. La science est du côté de l'humain, la religion est du côté de l'humain, et bien que les deux répondent à des questions différentes (le « pourquoi ? » d'un côté, le « comment ? » de l'autre), elles sont conçues comme compatibles.

3) Mobilisation du discours scientifique pour légitimer le discours religieux

Les partisans de l'hypothèse du « Dessein Intelligent » mobilisent d'ailleurs le discours scientifique et ses apparats – notes de bas de page, graphiques – pour renforcer l'impression de scientificité de leur hypothèse. Le mouvement appelé « *Creation Science* », antécédent du Dessein Intelligent, se structura autour de la publication de l'ouvrage *The Genesis Flood: The Biblical Record and its Scientific Implications* en 1961. Les auteurs, John C. Whitcomb et Henry M. Morris, s'attachent à montrer « scientifiquement » que l'univers fut créé en conformité avec le récit biblique – en affirmant entre autres que les fossiles analysés par la géologie furent disséminés à la surface de la terre pendant un déluge mondial (hypothèse du « catastrophisme »), plutôt que pendant différentes ères géologiques. Un arrêt de la Cour suprême, *Epperson v. Arkansas*, 393 U.S. 97 (1968), déclara inconstitutionnelles les lois qui avaient été promulguées dans certains Etats et qui interdisaient l'enseignement de la théorie de l'évolution, en les déclarant contraires à la clause de non établissement du premier amendement à la Constitution. Cet arrêt galvanisa les partisans du créationnisme scientifique, et le mouvement prit de l'ampleur en faisant campagne pour apparaître dans les programmes scolaires aux côtés de l'évolution, afin de proposer deux hypothèses « équilibrées » (idée reprise dans le « *Balance Treatment Act* de Louisiane). Dans l'arrêt *McLean v. Arkansas Board of Education*, 529 F. Supp. 1255, 1258-1264, la Cour suprême mit un terme à l'idée d'une présentation conjointe de l'évolution et du créationnisme scientifique en arguant de la nature non scientifique de ce dernier. La publication en 1989 de *Of Pandas and People: The Central Question of Biological Origins*, manuel scolaire rédigé par Percival Davis et Dean H. Kenyon, fut la première pierre posée vers le développement d'un nouveau courant : le « Dessein Intelligent ». Cette forme de « néo-crétionnisme » laisse de côté toute référence à Dieu en lui substituant le concept de « créateur intelligent » (*intelligent designer*), avec

¹⁴ Tout comme l'ouvrage de Richard Weikart, le film de Nathan Frankowski dépeint la théorie de l'évolution comme ayant contribué au nazisme. Weikart joue d'ailleurs dans le film.

l'objectif de contourner les interdits opposés au créationnisme scientifique afin d'être présent dans les programmes scolaires¹⁵. La Cour suprême déclara encore une fois ces initiatives inconstitutionnelles car non-conformes à la clause de non établissement dans l'arrêt *Tammy Kitzmiller, et al. v. Dover Area School District, et al.*, Case No. 04cv2688 (2005)¹⁶.

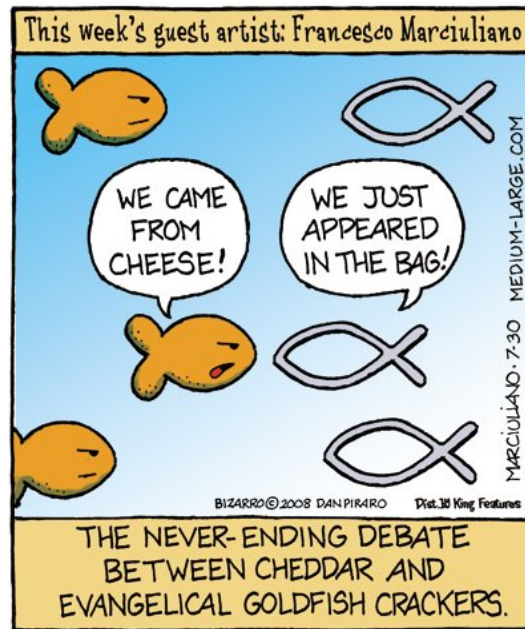


Figure 1 : Ce dessin humoristique présente le combat entre des gâteaux d'apéritif populaires aux Etats-Unis (les « goldfish crackers ») et leurs homologues chrétiens (dont la figuration renvoie au symbole chrétien), souvent affiché sur les pare-chocs de voitures. Celui-ci a d'ailleurs été détourné par les partisans de l'évolution, et l'on peut voir sur certains pare-chocs le même poisson sous lequel ont poussé deux petites pattes.

Malgré ces nombreux démentis, le mouvement reste vigoureux dans certains milieux chrétiens comme en témoignent quelques entretiens à Valley Church. Pour ces croyants, des preuves « scientifiques » démontrent l'infondé des théories de l'évolution, et pointent sans ambiguïté vers une cohérence elle aussi « scientifique » du récit biblique de la création. L'entretien avec Albert, le professeur de statistiques dans une université à San Francisco qui s'était plaint de la discrimination dont il souffrait dans son université, offre un exemple de théorisation du Dessein Intelligent, ainsi qu'une longue démonstration « mathématique » que la vie n'a pu être créée que par une intervention divine – puisqu'il est statistiquement

¹⁵ Kary Smout commente à propos du Dessein Intelligent, satirique : « *a new title for a new argument* » Kary D. Smout, *The Creation/Evolution Controversy: A Battle for Cultural Power*, Westport, Conn., Praeger, 1998, p.275.

¹⁶ Pour une analyse du mouvement du Dessein Intelligent, de son programme d'action (« *The Wedge* »), et du système de relations publiques et politiques sur lequel s'appuie le mouvement, voir Barbara Forrest et Paul R. Gross, *Creationism's Trojan Horse: The Wedge of Intelligent Design*, Oxford ; New York, Oxford University Press, 2004. Le *Center for Science and Culture* est une institution particulièrement active en faveur du Dessein Intelligent.

impossible selon lui qu'il en fût autrement. Albert explique que tout le monde s'accorde pour dire qu'il y a bien un phénomène d'évolution à l'intérieur d'une même espèce – ce qui est même mentionné dans la Bible rajoute-t-il – mais refuse l'idée d'une diversification des formes de vie sur la terre à partir d'un ancêtre commun :

AZ: Do you believe in evolution?

Albert: No. I'm a proponent of Intelligent Design. Intelligent Design says that since the discovery of DNA, the mathematical odds of life having begun by random chance is so astronomical, it is virtually impossible for that to have happened by chance. That's why as a mathematician, it makes sense to me. And I know a number of scientists who all agree and they understand...and they say 'we haven't figured it out yet'. They all agree, even those who only have BAs, to PhDs, they say 'yeah we know. It couldn't have started by chance". The odds of that happening are just impossible. Because living cells that metabolize and reproduce, you have to have too many things happen. They say that the smallest living cell has to have, they're not sure, but somewhere between 40 or 50 molecules, and some people say "no, it has to have at least 150", and if you say that there are 40 positions, and each molecule has to be in the right position for this whole thing to work, that means you have 40 chance squared for the first molecule, and 39 chance squared for the second molecule...do you have any idea how 40 factorial is?

AZ: No

It's the first thing I do with my students, you can get on a computer and do this for yourself, if you calculate 40 factorial, you will find, that if you have a computer that can do a trillion calculations for second, it would take a computer three times ten to the thirty five years for that to happen, and the universe is only about 10 billion years old. So there's not enough time. If you try these possibilities at the rate of a trillion a second, there's not enough time since the universe began for it to have occurred by chance.

Here's another question. Do you know how big the human DNA molecule is? There are three billion of those, three billion, and they're in a sequence, well, what's three billions factorial? That's an enormous number, right? And I've done some of my own mathematical calculations about that, if the things were mutating at the rate of a trillion a second, the earth is only about 4 million years old. There's not enough time for that to happen. So it doesn't make any sense! And those [scientists] who have the higher level of training, they understand that. No one questions evolution within species. Clearly evolution happens. It's even mentioned in Genesis, about the breeding of animals. So that's the way that most people understand. But when you look at the general level, that's where Intelligent Design says "we don't believe that evolution could explain this". There's a guy called Michael Behe who wrote a book called *The Edge of Evolution: The Search for the Limits of Darwinism* [Free Press, 2007], where he tries to track down where exactly can we draw the line between clearly evolution is taking place here, and clearly it couldn't have been taking place there. Well, that is what they're trying to figure out right now. And yet, that debate is outlawed in many biology departments.

[...]

AZ: You said that evolution was mentioned in the Bible?

Albert: Oh yeah! When Jacob was working for Laban, and he took the sheep that were spotted or something, it's something about how he bred them so that they would have fewer spots or more spots. That's what led Darwin to have the whole idea. He bred pigeons. Have you had a course in logic?

AZ: No.

Albert: Do you know what extrapolation is?

AZ: No

Albert: Darwin, when he saw the evolution taking place within species, he naturally extrapolated that to all diversity of life.

AZ: I talked to several people in this church, and a lot of them actually believe in the creation stories as they are in the Bible, the Adam and Eve story. And what you're saying to me is that you're leaving that aside for a different view. Are you comfortable with not being true to the text of the Bible?

Sure. To me that's an allegory. There probably were two original people, but exactly who they were, who knows? And He could very well have picked a couple of things that didn't look like humans and screw around with the DNAs and said, ok, we're going to do that [...]

Calculs de probabilité, publications récentes, histoire de Jacob etc. forment un tout cohérent pour Albert démontrant l'exactitude de la théorie du Dessein Intelligent.

Matt, conseiller financier, qui fréquente Valley Church depuis plus de dix ans avec son épouse, a lui aussi beaucoup réfléchi à la question de l'évolution, et aux « preuves scientifiques » qui montrent que « le darwinisme » est infondé. Très tôt dans l'entretien, en réponse à la question « pourquoi priez-vous ? », Matt fait appel à la physique quantique, qui, en accord avec la Bible, appuie à la fois l'efficacité de la prière et la version biblique de la création de l'univers.

AZ: Why do you pray?

Matt: Because it works. If you've ever had a chance to read anything about quantum physics, it has shown experimentally that they observe that if they have something, a particle moving, and you look away from it, it changes the way it moves. You look towards it, it changes the way it moves. We all understand Newtonian physics pretty much, and then some of us who have had more scientific background can begin to understand Einstein's idea about the fourth dimension and time. And that's allowed us to understand more of the galaxy. And there's this third step, this quantum physics, that Niels Bohr really started among others, Max Plank, it verifies it. So if you look at the Big Bang, secular scientists are saying 'this is how we think it started'. Guess what, there it is, in the Bible. And even Darwin, who was the God of the secular side, Darwin does not have an explanation for this beginning of the universe. I consider myself a rational person. And I found that prayer is not contradictory to the evidence we have. In fact, quantum physics would kind of give an explanation of how it happens

Matt critique la théorie de l'évolution en la comparant à une religion dont le chef spirituel – Darwin – n'a pas d'explication pour l'origine de l'univers. Le christianisme, au

contraire, est une religion beaucoup plus puissante puisque les indications de la Bible sur la création du monde sont appuyées par la physique quantique.

Plus tard dans l'entretien, je demande à Matt s'il serait prêt à voter pour un candidat athée lors d'une élection. Sa réponse amalgame immédiatement athées et partisans de l'évolution, et il se lance dans une longue diatribe à l'encontre du darwinisme, encore une fois comparé à une religion infondée, alors que grâce à sa formation scientifique, il peut établir la validité des hypothèses bibliques contre les « mensonges » des manuels scolaires :

AZ: Would you vote for a political candidate who is an atheist?

Matt: Their main Bible is darwinism. Darwinism is probably the most bankrupt, well-accepted, scientific dogmas that you will ever find. Darwinism says "we all evolved, from little animals..." Well I studied all that, I had a science background, I looked at diagrams that showed embryos that were supposed to be drawn and it turned out: they're all fraud! Those little drawings with the embryos all looking the same. I remember going to my embryology teacher and saying: 'it's not what I'm seeing here'. Those diagrams are still in the kids' books, they're wrong! You just go to any science professor at Berkeley, the drawings by this guy made in the 1800s, or 1900s, I can't remember his name...they're totally fabricated.

AZ: So you're saying there's no way of tracing men and women to the animals.

Matt: One of the basic things that Darwin says, or that his supporters are saying, is that you look at the development of a human egg, and at some point it looks like a chicken, at some point it looks like a pig, it goes in all the evolutionary scale, as you watch the embryo develop. So this particular scientist drew these drawings of certain stages and they all look the same. Yeah, there are some similarities to them, but the drawings are inaccurate. They don't progress that way. You can look at a human embryo, and it's different than a pig embryo at that same stage.

AZ: Oh? Because the way that evolution was taught to me was that first there were cells, and there the cells evolved into bacteria, fish, got out of water...birds...monkeys...

Matt: That would be great if it were true, I guess, it would sound really logical and make a lot of sense. Unfortunately, it isn't. When I was studying it, there was this big talk about this study where they had this soup of the chemicals and the earth at that time, then he zapped it with electricity, and he was able to say, 'well I formed some amino-acids'. Unfortunately, his study was never replicated. But it turns out that now we know that those primordial elements that he was using were not the ones that actually did exist. Science now knows better. But if I read the textbook, I bet they would talk about that study, even though it's been discredited, they couldn't replicate it, and it turned out that those elements that he put in weren't in the mixture. So we haven't been able to actually show that lightning, striking all this stuff is going to happen. There's a movie called *Expelled*, and it talks about it a little bit, it has one of the most beautiful animation of what's inside a human cell, it is so beautiful, that you can't look at that and say: "you know, I think this happened by accident". It's too amazing. Nevertheless, it's the dogma in the scientific community. Because if you concede to intelligent design, I'm not saying God! Then you are essentially throwing away the scientific principle, and you are going to be expelled from university.

Albert et Matt sont tous les deux diplômés du supérieur. Leurs réponses ont en commun l'utilisation d'un vocabulaire scientifique poussé – recours au calcul de probabilité statistique,

à la physique quantique – qui vient justifier la version biblique de la création du monde. Ils attaquent la théorie de l'évolution en la comparant à une religion, sans bien-fondé scientifique¹⁷, alors que le christianisme est vérifié par la science. Jacques Lagroye observe chez les catholiques traditionalistes la même propension à établir « l'équivalence des lois divines et des lois naturelles, des convictions issues d'un acte de foi et des certitudes rationnelles » (2006, p.159). Lagroye met en garde contre la tentation de « mettre en équivalence deux formes de savoir, deux types de connaissances pourtant acquises par des démarches différentes [...] de chercher à tout prix des concordances et d'ignorer l'irréductible spécificité des démarches intellectuelles, bref de confondre des ordres différenciés de vérité »¹⁸ (p.199).

*

Si la science en tant que méthode n'est pas perçue comme menaçant la religion, certaines avancées scientifiques qui elles sont perçues comme menaçantes (le cas de l'évolution) sont catégorisées comme destructrices, décadentes, fausses, et repoussées au dehors du domaine scientifique car assimilées à une fausse religion ; pour ces chrétiens, il est impossible d'accorder la moindre validité à l'évolution car cela impliquerait une remise en cause de leur croyance. Il y a d'un côté les « bons savants » qui produisent la « bonne » science, compatible avec le christianisme, et de l'autre les « mauvais savants », ou plutôt, si l'on suit cette grille de lecture, une pseudo-scientificité darwiniste qui attaque les bases de la croyance chrétienne. Dans cette configuration, la religion fait travailler le rapport à la science des personnes. C'est à partir de la croyance religieuse qu'est évalué le bienfondé des théories scientifiques.

Les deux configurations présentées pour l'instant (l'acceptation totale de la théorie de l'évolution, ou au contraire son rejet total) furent rencontrées de manière minoritaire pendant l'enquête. Les deux configurations suivantes furent observées chez la majorité des personnes interviewées.

C - Hybridation de deux systèmes d'explication du monde

1) Rejet de l'interprétation littérale de la création : « les créationnistes purs et durs n'ont rien compris »

Le séminaire d'étude biblique à Clearview ce jeudi matin est consacré au rapport entre science et religion. Katy, pasteur principale, entre dans la petite salle adjacente au sanctuaire où quelques femmes sont déjà en train de discuter. Elle apporte avec elle quatre exemplaires de la Bible, au cas où certaines aient oublié le leur, et une tasse de thé qu'elle continuera à boire pendant la discussion. Elle s'assied et commence à parler doucement, les autres conversations s'estompent. Il y a maintenant une dizaine de femmes assises autour de la table basse en bois, toutes des membres habituelles du séminaire biblique. L'atmosphère est intimiste – certaines enlèvent leurs chaussures et replient leurs jambes sur leur fauteuil pour s'asseoir plus confortablement. Katy propose que chacune partage avec le groupe les

¹⁷ Une des stratégies des partisans du Dessein Intelligent consiste à attaquer la théorie de l'évolution en mettant en avant les désaccords entre scientifiques évolutionnistes. Voir Ibid., p.10.

¹⁸ Lagroye fait ici référence plus particulièrement aux sciences humaines.

moments de joie et de non joie traversés la semaine précédente, « pour qu'ils deviennent un moment de conversation, plutôt qu'un nuage qui pèse sur notre esprit ». Sherry évoque les deux attaques de pneumonie qu'elle a subies récemment. Elle ajoute qu'elle pense à des amis à elle dont la fille a organisé une fête chez eux en leur absence, soirée au cours de laquelle une personne fut tuée. Une autre femme dit qu'elle pense à cette vieille dame noire qui se fait soigner au dispensaire où elle fait du volontariat. Après d'autres échanges, Katy reprend la parole pour expliquer que le week-end précédent était célébré le 127^{ème} anniversaire de la mort de Darwin, ce qui était l'occasion pour les pasteurs presbytériens aux Etats-Unis d'évoquer le sujet des liens entre religion et science. Elle propose au groupe de travailler sur les deux récits de création de la Genèse. Elle insiste d'emblée sur le fait que « la Bible ne doit pas se lire comme un manuel scientifique », et rapporte la métaphore utilisée par un ami à elle, pasteur dans une autre église : « *Looking at the Bible as an explanation of how the world was made is like reading Moby Dick for a how-to book on whaling* ». Et Katy de poursuivre : « *You basically are going to lose out on all the good stuff, if you read Moby Dick without trying to work out the metaphors...so, looking at the Bible as a textbook on how God created the world, is kind of missing the point* ». Les participantes rient et approuvent l'allusion faite par ce pasteur à ces deux modes de lecture du texte. Appréhender la Bible comme un « manuel » contenant des informations scientifiques exactes sur la création du monde n'a pas de sens. Ellie intervient pour préciser que ce point de vue ne diminue en rien le rôle de la puissance divine dans la création du monde : « *It's not that we don't believe that God created the world, it's just that the scientists are now working out how He did it* »¹⁹. Les autres personnes approuvent d'un signe de la tête. Katy explique que la science reste toujours en-deçà de la puissance divine, et que « malgré notre savoir, nous ne connaissons pas Dieu... et c'est rassurant ».

Ce premier échange entre des membres de Clearview révèle des imaginaires scientifiques et religieux qui sont clairement compatibles, le travail de la science venant peu à peu expliquer et rendre concret les indications métaphoriques du texte biblique. L'idée d'un sens métaphorique à élucider capture bien le rapport à la croyance de ces chrétiens. La Bible est la parole de Dieu, et en tant que telle, elle est plus riche que ce que laisse deviner une première lecture, une première interprétation. C'est justement dans ce travail d'élucidation du texte, « travail d'élaboration théologique » pour reprendre la formule d'Yves Déloye (2006, p.54), que le chrétien se rapproche du message divin.

Katy demande à plusieurs personnes de lire les deux récits de création. Elle explique la signification hébraïque du mot « firmament » (Genèse 1 : 6), qui veut dire « étirer au marteau [pour du métal] », et plaisante : « *I think that if you're a hard-core creationist, you have to believe that there's a metal dome over here* ». L'évocation d'une interprétation littérale du texte biblique par les « créationnistes purs et durs » fait beaucoup rire les participantes. Il s'ensuit plusieurs échanges humoristiques à propos des incohérences induites par une lecture à la lettre de la Bible. Katy poursuit l'analyse des passages en faisant référence à la critique radicale de la Bible, et en explicitant les textes antérieurs à partir desquels le Pentateuque

¹⁹ Dans le contexte catholique, Jacques Lagroye explique que l'Eglise ne « capitule » pas devant la science, mais qu'elle a procédé à la « réévaluation d'une partie de sa tradition » en distinguant la cause ultime (la volonté de Dieu) des causes immédiates : « tout ce qui est créé résulte de la volonté de Dieu, peu importe comment cela s'est fait, peu importent en l'occurrence les causes ou les enchaînements dont résulte l'univers tel qu'il est » Lagroye, *La vérité dans l'Eglise catholique : Contestations et restauration d'un régime d'autorité*, p. 195.

aurait été écrit²⁰. L'hypothèse développée est que le premier récit de création fut rédigé pendant l'exil par la classe des prêtres « qui gagne son argent en pensant à la façon dont Dieu veut que les choses soient ordonnées ». Elle commente : « *so it's very easy to get one's own will tangled up with the will of God ... it's not meant to be a science book, this is meant to be a story that says something about the nature of God, the nature of the world that God has created, and therefore the nature of the society that God longs for on the earth* ». L'explication de Katy vise à transmettre un rapport à la Bible qui prend en considération les conditions d'écriture du texte pour en illuminer le sens. Cette approche lui permet de disqualifier les interprétations littérales comme « passant à côté de l'essentiel », tout en préservant le sens du message divin, dont elle dit qu'il peut parfois être détourné par la position des auteurs du texte dans leur société. Elle fait un parallèle avec les conditions de réception du texte, en disant que le message biblique est toujours compris à travers le prisme de la réalité sociale dans laquelle se trouve le lecteur, ajoutant que l'objectivité est une « illusion » : « *I think that's one of the myths of Western culture, that it's possible to claim some sort of objective truth that doesn't come from your social placement, or gender* ». Cette modalité de croyance rend compatible croyance religieuse et science, puisque la science est alors envisagée comme travaillant à l'intérieur du cadre posé par Dieu, en explicitant petit à petit les mystères, mais sans jamais pouvoir tous les expliciter, car l'autorité divine reste indépassable.

Katy commente ensuite la deuxième histoire de création du monde, qu'elle rapporte au « document G », le Deutéronome. Elle demande à Sherry, qui a fait des études scientifiques, si elle ressent une incompatibilité entre sa foi et les acquis de sa formation scientifique. Sherry répond par la négative en expliquant que les découvertes scientifiques sont pour elle une autre manière par laquelle Dieu manifeste Sa grandeur, plutôt qu'une démonstration progressive de Sa non existence.

Le pasteur de Clearview se réapproprie la critique radicale de la Bible – perçue au XIX^{ème} siècle comme attaque contre la religion – et en fait un outil d'interprétation qui vient renforcer sa foi. C'est en se donnant à plein dans ce travail d'interprétation, qui incorpore l'étude des conditions de production du texte biblique, et en acceptant sa nature métaphorique, que le chrétien avance dans sa foi. Dans cette modalité de croyance, la science n'est pas une menace, elle travaille à l'intérieur du cadre posé par Dieu.

2) Relire la Bible avec une « naïveté post-critique »

Quelques mois plus tard, Katy anime une série de trois groupes de discussion, proposés en soirée. Les séances durent chacune une heure et demie, et sont centrées autour de la discussion d'un DVD intitulé « *Living the Questions* » produit par le théologien progressiste Marcus Borg. Elle plaisante que ce DVD ne se vend pas bien chez les chrétiens conservateurs, puis nous fait écouter un passage d'une vingtaine de minutes pendant lequel Borg distingue trois façons d'appréhender la Bible :

²⁰ L'hypothèse documentaire, formulée notamment par Julius Wellhausen au XIX^{ème} siècle, identifie quatre textes originaux à partir desquels les cinq premiers livres de l'Ancien Testament auraient été écrits : le document jahviste (J), le document élohiste (E), le Deutéronome (D), et le document sacerdotal (P).

- La naïveté pré-critique, qui est la façon dont les enfants croient aux histoires bibliques, en les lisant de manière littérale
- La pensée critique, qui est « corrosive pour la religion, et qui est en particulier caractéristique de l'époque moderne qui confond vérité et factualité ». Borg suggère que l'on passe naturellement de « la naïveté pré-critique » à la « pensée critique », mais qu'il faut aller plus loin de manière à ne pas « rester coincé » dans ce monde « arrogant et stérile que T.S. Eliot décrit dans *The Waste Land* ».
- La naïveté post-critique (présentée avec une musique de fond), qui est « la capacité retrouvée d'entendre ces histoires comme de vraies histoires, tout en sachant qu'elles ne sont pas nécessairement historiquement vraies ».

Katy reprend la parole après l'écoute de l'extrait du DVD. Elle s'adresse au groupe : « quelle est votre réaction face à quelqu'un qui nous dit que la vérité et l'historicité ne sont pas la même chose ? ». Une femme d'une cinquantaine d'années prend la parole. Elle explique tout d'abord que c'est une idée qui n'est pas facile à saisir, « et pourtant, je me considère très ouverte d'esprit, vous savez, Californienne du nord, New Age... ». Elle continue en expliquant que « ma relation personnelle avec Jésus est tellement forte que ça ne me pose pas de problème de suspendre ma croyance à la manière dont s'est déroulée sa vie ; une partie de moi sait bien que cela n'a aucune importance, Il est tellement présent dans ma vie ». Une autre ajoute : « *I don't feel like I have to examine the Bible that critically... what if He were born in Nazareth, who knows? I still love the story of the manger thingy [laughs] I wanna believe it's true! What's the big deal, it was 2000 years ago! Go ahead and enjoy that!* ». Katy insiste sur l'idée que la croyance en l'historicité des récits bibliques ne constitue en aucun cas « un test » pour la foi du croyant. Elle illustre cette idée en rapportant un extrait de dialogue issu du film *Contact*²¹ qui traite justement des rapports entre religion et science. Un personnage dans le film demande à une jeune scientifique brillante :

_ Est-ce que ton père t'aimait ?

_ Celle-ci répond « oui ».

_ « Prouve-le ! » lui lance-il.

Katy conclut le séminaire avec l'idée que le divin est un type de réalité qui ne s'appréhende pas avec les mêmes outils que les phénomènes étudiés par la science. Le type de preuve est différent pour les deux types de réalités, mais les deux sont « vraies » :

There are certain experiential realities that don't work for that kind of proof. They're true in a different way. But it doesn't make them less true. If we limit truth to what the human mind can understand, that's also trying to box God into our own experience...but God or the divine or whatever you wanna call It probably transcends our own experience.

²¹ *Contact* est un film réalisé par Robert Zemeckis et sorti en 1997. C'est une adaptation du roman du même nom par Carl Sagan.

D - Cumul de deux systèmes d'explication du monde : « La balkanisation des cerveaux »

Le quatrième type de configuration des rapports entre religion et science repéré pendant l'enquête peut se comparer à une juxtaposition mentale de deux principes contradictoires sans explicitation ni résolution de la contradiction, ou, pour reprendre l'image que Paul Veyne utilise à propos des Grecs antiques : « une balkanisation des cerveaux » (1983, p.52). La grande majorité des fidèles rencontrés dans les trois églises croient « à la fois » aux théories scientifiques qui expliquent la création de l'univers et du monde humain sans intervention divine, et aux récits bibliques, mais concèdent que les deux ne sont pas compatibles. Eric, jeune père qui a été à l'église toute sa vie, et fréquente la paroisse d'Alameda depuis que sa femme et lui se sont installés dans la région, explique qu'il croit aux deux, en fonction de la « casquette » qu'il porte, celle du « croyant », ou celle de « l'homme instruit » :

AZ: Do you believe in evolution?

Eric: Yes, to an extent, there is a part of me that believes in it.

AZ: How do you reconcile it with your faith?

Eric: I blank it out. Depends on which hat I'm wearing. If it's the spiritual sense, then I will go with Adam and Eve, but if you take me to my educated side, ... It's kind of hard to argue ... I don't know every word of the Bible, nor do I know every single thing about biology, I can sort of forget about that one part. I don't know which one I believe, I know there's truth to both of them. So I'm not fully convinced on both sides yet.

Eric décrit avec son vocabulaire – celui du changement de casquette – une « oscillation entre deux critères du vrai » (Veyne 1983, p.61). Les deux explications ont une part de vrai, dit-il, et il leur accorde à toutes les deux une certaine validité, activant ce que Veyne appelle « cette capacité de croire en même temps à des vérités incompatibles » (p.67). Harriet Whitehead décrit « l'aplomb » avec lequel ses informateurs « glissent » d'un registre à un autre :

I have found in the case of my own informants, and I observe it in the writings of other contemporary Occultists [...] and ability to slip from the position of scientist to that of magician to that of mystic or back down again in reverse order with complete aplomb (1974, p.565)

Jenny, qui fréquente la congrégation de Clearview depuis une trentaine d'années, et a l'équivalent d'un DEUG en administration, exprime un dédoublement similaire à celui que décrit Eric :

AZ: Do you believe in evolution?

Jenny: Oh yes! But I believe in both! I believe in evolution and I believe in...[she laughs] the child-like me wants to believe that we came from Adam and Eve, but I think we probably did not. Some of my child-like beliefs, I like them, I like that we came from Adam and Eve, never mind that it's true!!

AZ: Why do you like it?

Jenny: It's comforting and romantic and sweet and loving...never mind that the

serpent tried to tempt them in all that...I don't look at that part, I just look at the romantic part.

Le moi enfantin de Jenny est attaché à l'idée qu'Adam et Eve représentent l'origine de l'humanité. Cet attachement est indépendant d'une croyance en la véracité de son objet ; Jenny admettant qu'il est très probable que l'histoire biblique ne soit pas vraie, mais elle y est tout de même sentimentalement attachée. Jenny n'oppose pas la vérité d'un côté, et l'erreur de l'autre²², dans un système binaire où la reconnaissance de l'erreur la ferait changer d'avis. Elle maintient côte à côte ces deux croyances tout en étant consciente de la contradiction.

Betsy, membre de Valley Church, qui enseigne l'espagnol dans un lycée bilingue, et qui est mère de deux adolescents, interrogée sur la différence entre l'âge de la terre selon le calcul scientifique ou le calcul établi d'après le texte biblique²³, répond : « *I'm comfortable not knowing* ». Comme la majorité des chrétiens rencontrés pendant l'enquête, Betsy ne ressent pas le besoin de résoudre la contradiction entre ces deux types de vérité.

Conclusion :

L'analyse de ces quatre configurations des rapports entre science et religion contribue au débat qui entoure l'hypothèse de la « guerre des cultures ». Les opinions tranchées – un rejet complet de l'histoire de la création selon la Bible, ou de la théorie de l'évolution – sont minoritaires. Plus de la moitié des personnes rencontrées répondraient « oui » à un enquêteur qui leur demanderait si elles croient aux récits bibliques de la création du monde, et « oui » aussi à un autre enquêteur qui les interrogerait sur leur croyance à la théorie de l'évolution.

L'enquête qualitative nous permet de distinguer deux modes de coexistence pour ces croyances contradictoires. Pour le premier, on peut parler d'hybridation des imaginaires, dans la mesure où différents éléments des deux « récits »²⁴ de la création du monde sont combinés dans un tout hétérogène. L'assemblage le plus courant consiste à affirmer la création ex-nihilo de la Terre à un temps incertain, situé de manière imprécise entre le temps biblique et le temps géologique, et à considérer que l'évolution se déploie ensuite. La science vient alors expliquer les mécanismes que Dieu utilise pour transformer Sa création initiale, guidée par les métaphores du texte biblique. Dans cet assemblage, la science contribue à l'exégèse du message biblique, qui, grâce à une lecture métaphorique, peut accommoder des découvertes scientifiques a priori contradictoires (comme la lecture d'une création du monde en six périodes plutôt qu'en six jours).

²² Pour reprendre la formule de Veyne : « le mythe et le *logos*, malgré Nestle, ne s'opposent pas comme l'erreur et la vérité », p.13.

²³ L'âge de la Terre est évalué à 4,54 milliards d'années, ce qui contredit l'hypothèse biblique d'une Terre créée il y a 6 000 ans.

²⁴ Kary D. Smout analyse le débat entre créationnistes et évolutionnistes comme une lutte symbolique entre deux récits (« *narratives* »), dont chaque camp se figure défendre les « vertus essentielles de la civilisation contre les assauts de son adversaire », soit un débat pour « savoir qui peut habiller la vertu dans le langage de la vérité ». Smout, *The Creation/Evolution Controversy: A Battle for Cultural Power*, p.184.

Enfin, dans le cas du second mode de coexistence entre science et religion, un mode correspondant à la « balkanisation des cerveaux » pour reprendre l'expression de Veyne, les deux types de croyance coexistent chez une même personne, qui les perçoit comme contradictoires plutôt que de chercher à les réconcilier comme dans le cas précédent.

Ce qu'on remarque, c'est qu'aucune de ces configurations n'écarte complètement les apports de la science. Même pour les partisans du Dessein Intelligent, qui rejettent avec force les acquis de la théorie de l'évolution, le discours scientifique est mobilisé à la fois dans les attaques portées au « darwinisme », et dans la défense de leur hypothèse. Certains voient dans ce besoin de légitimer le récit biblique par la science une transformation irréductible et négative de la nature même de la foi :

What a strange notion it is that religious belief is strengthened by draping it with whatever bits of scientific evidence one can find. Traditional faith does not work that way. If you believe, in faith, that during communion the wine becomes the blood of Jesus, no scientific evidence can shake that faith and no scientific evidence is needed to bolster it [...] modern creationists are lending support to the idea that science is central to everything. By treating the Bible as a science text, they move its spiritual and moral teachings to the sidelines (Goldberg 1999, p.37).

Que peut-on conclure de cette omniprésence de la science en relation avec la question de la sécularisation de la société américaine ? Au terme de cette analyse, il semble que l'on peut dire avec Danièle Hervieu-Léger que la sécularisation « n'est pas la disparition de la religion confrontée à la rationalité : *c'est le processus de réorganisation permanente du travail de la religion dans une société structurellement impuissante à combler les attentes qu'il lui faut susciter pour exister comme telle* » (Hervieu-Léger et Champion 2008 [1986], p.227). Une des manifestations de la réorganisation de ce travail du religieux dans un monde désenchanté se donne à voir dans les modalités de coexistence entre explication religieuse et explication scientifique de la création du monde. Ces différentes modalités de croyance renvoient elles-mêmes à différents « programmes de vérité » (Veyne 1983, p. 39) qui existent et se transforment à travers les siècles. La science ne pousse pas la religion hors du bocal²⁵, mais en proposant des explications concurrentes à celles formulées par la religion, elle en déforme les parois pour accommoder différentes sphères de vérité, et susciter de nouvelles articulations de ces imaginaires.

Bibliographie

- Boudon, Raymond, « La rationalité du religieux selon Max Weber », *L'Année sociologique* 51, no. 1, 2001, p. 9-50.
- Bruce, Steve, *Religion and Modernization : Sociologists and Historians Debate the Secularization Thesis*, Oxford, Clarendon Press ; Oxford University Press, 1992, p. vi, 227.
- Caron, Nathalie, « Tolerating Intolerance: The Case of the "New" Atheism Movement in the US », communication au colloque *Tolerance and Intolerance from the Inquisition to*

²⁵ Smout remarque d'ailleurs ironiquement: « If there is a recurring lesson in each episode of the creation/evolution controversy, it is that neither creationism nor evolutionism ever dies in America » Ibid. p.179.

- the Present*, USC-Huntington Early Modern Studies Institute, 3 et 4 avril 2008. Conference Paper
- Chaves, Mark, « Secularization as Declining Religious Authority », *Social Forces* 72, no. 3, 1994, p. 749-774.
- Déloye, Yves, *Les voix de dieu : pour une autre histoire du suffrage électoral, le clergé catholique français et le vote, XIXe-XXe siècle*, Paris, Fayard, 2006, p. 410.
- Forrest, Barbara et Paul R. Gross, *Creationism's Trojan Horse: The Wedge of Intelligent Design*, Oxford ; New York, Oxford University Press, 2004, p. viii, 401.
- Goldberg, Steven, *Seduced by Science: How American Religion Has Lost its Way*, New York, New York University Press, 1999, p. ix, 220.
- Hervieu-Léger, Danièle, *La religion pour mémoire*, Les Editions du Cerf, 1993.
- Hervieu-Léger, Danièle et Françoise Champion, *Vers un nouveau christianisme ?*, Cerf, 2008 [1986].
- Hollinger, David A., « The "Secularization" Question and the United States in the Twentieth Century », *Church History* 70, no. 1, 2001, p. 132-143.
- Lagroye, Jaques, *La vérité dans l'Eglise catholique : Contestations et restauration d'un régime d'autorité*, Belin, 2006.
- Lambert, Frank, *Religion in American Politics: A Short History*, Princeton, Princeton University Press, 2008, p. x, 294.
- Ratzinger, Cardinal J., « Vérité du christianisme ? », *Le Monde*, 3 décembre 1999.
- Smout, Kary D., *The Creation/Evolution Controversy: A Battle for Cultural Power*, Westport, Conn., Praeger, 1998, p. xii, 209.
- Swatos, William H. Jr. et Kevin J. Christiano, « Secularization Theory: The Course of a Concept », *Sociology of Religion* 60, no. 3, 1999, p. 209-228.
- Taylor, Charles, *A Secular Age*, Cambridge, Mass., Belknap Press of Harvard University Press, 2007, p. x, 874.
- Veyne, Paul, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes? Essai sur l'imagination constituante*, Seuil, 1983.
- Weber, Max, *Le savant et le politique*, Union Générale d'Éditions, 1963 [1919], disponible sur: <http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.wem.sav>.
- , *Sociologie des religions*, Deuxième ed, Gallimard, 2006.
- Whitehead, Harriet, « Reasonably Fantastic: Some Perspectives on Scientology, Science Fiction, and Occultism », In *Religious Movements in Contemporary America*, édité par Irving I. Zaretsky et Mark P. Leone, Princeton, N.J., Princeton University Press, 1974.
- Wilson, Bryan R., *Contemporary Transformations of Religion*, London ; New York, Oxford University Press, 1976, p. ix, 116.